

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 15 (1965)

Heft: 1

Buchbesprechung: L'historisme [Carlo Antoni]

Autor: Herren, Béatrice

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

zu sichern. Wie gering aber der Erfolg solcher Bestrebungen war, zeigt der Umstand, daß ihr Anteil an diesen Arbeiten von 93% um 1680 auf weniger als 50% im 18. Jahrhundert sank. Im Gegensatz zu den städtischen Meistern, die zugleich die Farben lieferten, blieben die Landmeister immer Lohnhandwerker, die das Malerhandwerk zudem oft nur als Nebenberuf ausübten.

In einem weiteren Abschnitt beleuchtet der Verfasser die Lohn- und Preisbildung. Während die Obrigkeit im Baugewerbe schon im 16. Jahrhundert Lohntaxen festsetzte, griff sie im Malergewerbe nicht ein. Da ein Meister nur zwei Gesellen beschäftigen durfte, erfolgten zuweilen Zusammenschlüsse mehrerer Meister, um größere Aufträge gemeinsam zu übernehmen, wobei natürlich monopolistische Tendenzen mitwirkten.

Schließlich berührt Siegenthaler auch die Stellung der Künstler, die ebenfalls der Handwerksordnung unterstanden. Die Befreiung der Kunst setzte sich erst im 18. Jahrhundert allmählich durch. Sie war besonders von fremden Porträtisten gefordert worden, während einheimische Maler sich meist in die überlieferte Ordnung schickten, obschon auch sie anerkannten, «daß die höhere Kunst ihr Monopolium allein von Genie und Talent erhält».

Auf Grund der intensiven Beschäftigung mit der sich in den Akten widerspiegelnden Wirklichkeit kommt der Verfasser zum Schluß, daß «der absolutistische Polizeistaat im Alten Zürich wohl umfassend ordnete, aber nicht tief in das wirtschaftliche Leben eingriff». Seine vorzügliche Untersuchung, die nicht nur für gründliche Quellenkenntnis, sondern auch für die Kenntnis der ordnenden Wirtschaftstheorien zeugt, vertieft unser Wissen über die Gewerbeorganisation im alten Zürich in hohem Maße. Sowohl dem Verfasser wie auch dem Betreuer dieser Dissertation, Herrn Prof. Silberschmidt, und nicht zuletzt dem Schweizerischen Maler- und Gipsermeisterverband, dem die vorzüglich ausgestattete und reich bebilderte Buchausgabe dieser Arbeit zu danken ist, gebührt dafür größte Anerkennung.

Zürich

Paul Guyer

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

CARLO ANTONI, *L'historisme*, traduit de l'italien par Alain Dufour. Genève, Droz, 1963. In-8°, 128 p. («Travaux d'histoire éthico-politique», vol. I).

Cette synthèse, courte et dense, illustre l'ambiguïté et la complexité qui n'ont cessé de caractériser les rapports entre la philosophie et l'histoire. En fait, *l'historisme* n'est pas philosophie de l'histoire mais, selon le traducteur, *philosophie identifiée à l'histoire*, c'est-à-dire une philosophie selon laquelle

toute connaissance porte sur une réalité essentiellement historique. Cherchant à légitimer l'œuvre du passé, ses idéologies, ses institutions, insérant la vie de l'homme et de son esprit dans une évolution nécessaire des événements et des idées, l'historisme est devenu un *humanisme moderne*, une sorte de *religion de l'histoire*.

Transposition d'une suite de conférences accordées à la radio italienne, l'ouvrage de C. Antoni nous donne, en guise d'introduction au problème, une explication génétique de l'historisme — depuis ses origines jusqu'à Benedetto Croce. L'auteur y étudie, à partir du XVII^e siècle, la réflexion et l'attitude de divers penseurs européens ayant examiné les problèmes de l'histoire, et définit les périodes significatives de l'histoire des conceptions de l'histoire. L'évolution de l'historiographie et le développement de la science historique ont reflété l'histoire elle-même de la pensée occidentale: il n'y a pas un historisme, mais plusieurs historismes «profondément différents suivant les traditions nationales auxquelles ils appartiennent, suivant les attitudes politiques et suivant les destins des nations européennes qu'ils déterminent» (p. 8) et qui expliquent les grandes tendances de pensée de la culture occidentale (*historisme libéral, historisme romantique, historisme dialectique, historisme matérialiste, etc.*).

Disciple de Benedetto Croce, C. Antoni pense en philosophe de la liberté. Il entend faire de l'examen du problème de l'historisme une sorte d'examen de conscience de la civilisation contemporaine. C'est dans la liberté qu'il faut découvrir la vérité sur l'essence humaine, cette vérité-guide de la civilisation. Or, l'histoire — et c'est là sa conclusion — «n'est autre que l'histoire de la pensée humaine essayant cette découverte» (p. 125).

Genève

Béatrice Herren

XAVIER-A. FLORES, *Le «Peso político de todo el Mundo» d'Anthony Sherley, ou un aventurier au service de l'Espagne*. Paris, S.E.V.P.E.N., 1963. In-8°, 198 p., portrait, carte (Bibliothèque générale de l'École pratique des hautes Etudes, VI^e section).

Curieux personnage — mais qui étonnait à peine ses contemporains — que cet Anthony Sherley, gentilhomme anglais passé par Oxford, soldat quelque temps au service d'Elisabeth dans les Pays-Bas, puis courant le monde en quête d'intrigues toujours hostiles à son pays¹. Le voici tout d'abord à la tête d'une expédition aux Indes occidentales (1596—1597), puis à Venise et de là en Perse, négociant de son propre chef une alliance du shah et des Princes chrétiens contre le Turc. En 1599, il est de retour en Europe, après un long périple à travers la Russie, ambassadeur authen-

¹ Sa biographie a été écrite par Sir E. DENISON ROSS, *Sir Anthony Sherley and his Persian adventure*, London 1933.